

POUR LE MOIS DE NOVEMBRE 2025

Le mot du chanoine*Chers fidèles,*

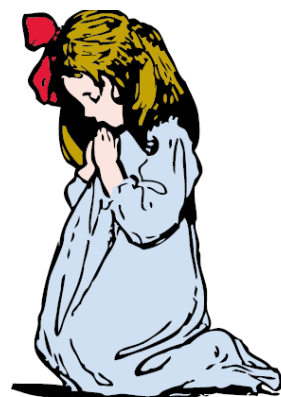
La fin de l'année liturgique approche à grands pas. Suite à l'octave des défunts, ne relâchons pas nos prières pour eux ; en cette année jubilaire il y a beaucoup de moyens pour leur offrir une indulgence plénière. Après la fête du 9 novembre, qui nous a permis « d'exprimer amour et vénération pour l'Église romaine » comme le disait Benoît XVI, vous trouverez dans le bulletin quelques éléments complémentaires du sermon



(les sermons sont disponibles sur le site internet).

*QR code pour vous abonner au bulletin****La pensée du mois****St John Newman résumant l'enseignement de St François de Sales*

« Elles sont parfaitement résignées à Sa volonté ou, pour être plus exact, leur volonté est tellement transformée en Sa volonté qu'elles ne peuvent vouloir autrement que Dieu le veut ; de sorte que si le paradis leur était ouvert, elles préféreraient se précipiter en enfer plutôt que de se présenter devant Dieu avec les souillures qu'elles reconnaissent encore en elles-mêmes. »





Chronique de liturgie



Les rites de dédicace des églises

L'anniversaire des 1701 ans de la consécration de l'archibasilique du Saint Sauveur et des saints Jean baptiste et l'évangéliste, est l'occasion de découvrir un des rites les plus solennels de la Liturgie. Il faut savoir que les cérémonies faites en 324 au Latran par Sylvestre Ier sont la base des rites que l'Eglise assistée du Saint Esprit a développés au fil des siècles.

Deux documents du Haut Moyen Age donnent de précieux renseignements sur ces rites. L'*ordo romanus* XXXXII décrit le rite de la dédicace ainsi que la déposition des reliques à Rome (vers 700-750), tandis que l'*ordo romanus* XXXXI donne le texte de la dédicace d'une église en pays francs (vers 750-775). Dans ces textes, l'essentiel de la cérémonie est concentré autour de la déposition des reliques des martyrs et de la consécration de l'autel. À côté de cela, on accorde une grande importance aux lustrations. C'est ainsi que l'on voit à plusieurs reprises l'évêque procéder à des aspersions, accompagnées de bénédictions, sur les murs extérieurs et intérieurs de l'église, de même que sur l'autel. L'*Ordo* XXXXI ajoute à cet ensemble d'autres gestes tel celui où l'évêque frappe à trois reprises à la porte de l'église, celui où il trace à l'intérieur de l'édifice l'alphabet sur le sol, ou bien encore les encensements que l'on pratique en grand nombre, surtout autour de l'autel. Dans le rituel ro-

main, on met encore l'accent sur le moment au cours duquel l'évêque scelle de ciment le « sépulcre » (l'autel) où sont déposées les reliques, sur les onctions chrismales pratiquées par lui sur l'autel, ainsi que sur les aspersions de l'église avec une branche d'hysope. Dans l'un et l'autre *ordo*, la célébration de la Messe a lieu à la suite de l'exécution de ces rites.

Ces textes du VIIIe siècle ont servi de base pour la codification du livre contenant les bénédictions, consécration, ordinations... que doit faire l'évêque : le Pontifical. Les textes des *ordines* XXXXI et XXXXII ont été largement repris dans la compilation liturgique majeure de la seconde moitié du Xe siècle. La liturgie romaine ancienne passée par les pays Francs s'enrichit de rites que sélectionne l'Eglise guidée par le Saint Esprit. Ainsi se forme à cette époque la liturgie « romano-franque », appelé aussi « romano-germanique » qui sera transmise de génération en génération jusqu'aux années 1970. A Mayence, est composé la synthèse de ces rites de bénédiction dans un ouvrage : le Pontifical romano-germanique. Au XIIIe siècle, le Pontifical, dont les cérémonies de la consécration des églises est enrichie de quelques précisions liturgiques et de quelques développements comme la bénédiction des pierres qui vont servir à la construction de l'Eglise.



Chronique de liturgie

Les rites de dédicace des églises

Dans ses grandes lignes, le texte du rituel de la dédicace de l'église et de la consécration de l'autel contenu dans le pontifical romain du XIII^e siècle présente la structure suivante :

- Rassemblement du clergé et du peuple sur le lieu où reposent les reliques.
- Litanie et bénédiction de l'eau par l'évêque.
- Procession vers l'église et translation des reliques.
- Devant la porte de l'église, dans laquelle douze cierges sont allumés, l'évêque frappe trois fois à la porte avec sa crosse en prononçant la formule « *Tollite portas* »
- Les portes restant closes, l'évêque procède à l'aspersion de l'extérieur de l'édifice.
- Ouverture de la porte ; l'évêque entre dans l'église avec trois ministres tandis que le reste du clergé et le peuple attendent dehors avec les reliques.
- À l'intérieur, l'évêque trace l'alphabet sur le sol, bénit l'eau avec laquelle il trace des croix sur l'autel et il asperge les murs de l'église à trois reprises. Ici, il prononce la prière de consécration de l'édifice.
- Préparation du ciment pour le scellement de l'autel et rites d'onction de l'autel effectués par l'évêque. Après une seconde série d'onctions, encensement de l'autel

Découvrez en 10 minutes les rites de la consécration faite par S.Ex.R. Mgr Burke en 2003 : [lien](#) (CTRL).

- par un prêtre suivi de l'onction des murs de l'église par l'évêque.
- Préface de consécration de l'autel suivie de la bénédiction des objets et vêtements liturgiques.
- Retour de l'évêque vers l'extérieur où il va chercher les fidèles pour entrer en procession dans l'église.
- Déposition des reliques par l'évêque accompagnée de nombreuses onctions.
- Scellement des reliques dans l'autel
- Célébration de la Messe pontificale.

Cette partie de la cérémonie dure aujourd'hui plus de cinq heures. Mais la dédicace d'une église en réalité se fait sur plusieurs jours. Le premier jour, l'évêque et les co-consécrateurs qui vont l'aider, ainsi que le clergé qui va être affecté à l'église, doivent jeûner. En début de soirée, l'évêque prépare les reliques : il les dispose dans un petit coffre avec trois grains d'encens et y insère un parchemin qui indique son nom, le choix du saint titulaire de l'église et le nom des saints dont proviennent les reliques. Il place le coffre sur un brancard entouré de deux chandeliers et de flambeaux allumés. Durant la nuit et le début de la matinée, s'organise une veillée devant les reliques. Entre autre, le clergé y chantera les Matines et les Laudes de l'office des saints auxquels appartiennent les reliques.

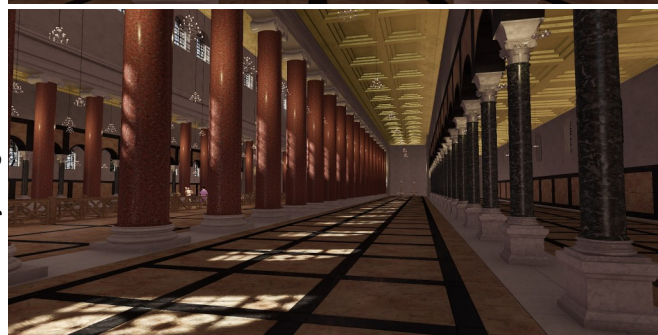


Chronique de liturgie

Dédicace des églises : saint Jean du Latran



Eusèbe de Césarée (+ 340) disait « *Que si un seul temple situé dans une seule ville de Palestine fut un objet d'admiration, combien plus est merveilleux le nombre, la grandeur, la magnificence de tant d'églises de Dieu érigées dans tout l'univers* » et parmi ces églises, il faut signaler la première église consacrée par un Pape : l'archibasilique du Saint Sauveur au Latran. En effet, Dante en faisait un bel éloge : « *s'étonnèrent, voyant Rome / et la majesté de ses monuments, que le Latran domine les œuvres des mortels.* »



Ci-dessus : reconstitution de l'antique basilique avec ses 19 colonnes de marbre rouge et les 21 colonnes de marbre vert.

Plaque (1734) : « *Sacrosancta lateranensis ecclesia omnium urbis et orbis ecclesiarum mater et caput* » qui signifie : « *La très vénérable église du Latran mère et tête de toutes les Églises de la Ville et du monde* ».

Ci contre : la basilique actuelle avec le plafond du XIVe, au fond le baldaquin ou ciborium de l'autel papal.





Chronique de liturgie



Dédicace des églises : saint Jean du Latran

L'autel papal, au centre, abrite l'autel en bois sur lequel la tradition veut que saint Pierre lui-même ait célébré.

En 1368, le pape Urbain V a commandé à Giovanni di Stefano le ciborium qui souligne sa présence : dans ce ciborium, au sommet, se trouvent des reliquaires avec les têtes de saint Pierre et de saint Paul.





Chronique de liturgie



Les rites de dédicace des églises



La Chapelle privée du Saint-Père, également appelée *Sancta Sanctorum*, était située au premier étage du palais du pape et est dédiée à Saint Laurent. Cette petite mais importante chapelle a été conçue comme un grand reliquaire puisqu'elle abrite d'importantes reliques depuis le VI^e siècle, en plus de celle connue sous le nom d'image Achéropite du Sauveur.

Aujourd'hui, ce qu'il reste de cette chapelle est située au sommet de la Scala Santa (Saint-Escalier). Les pre-

miers écrits qui y font référence remontent à l'époque du pape Pélage II (579-590) et y indiquent la présence d'importantes reliques. L'inscription trouvée sur l'architrave qui sépare la zone de l'autel du reste de la chapelle est intéressante : NON EST IN TOTO SANCTIOR ORBE LOCUS - il n'y a pas de lieu plus saint au monde que celui-ci.

Au-dessus de l'unique autel de la chapelle, une ancienne icône du Sauveur, également connue sous le nom d'Achéropite, c'est-à-dire non faite de main d'homme, saint Luc l'aurait commencée et les anges l'auraient achevée. Elle est conservée dans un reliquaire doré avec des portes en argent et datant du XVI^e siècle. La datation de l'image est du Ve-VI^e siècle et l'on en a de nombreuses références en différentes circonstances dans le *Liber Pontificalis*. Entre autre, la procession organisée par Stephen II contre l'invasion des Lombards : « *Un de ces jours, il fit une procession, chantant la litanie avec beaucoup d'humilité, et portant sur ses épaules, avec l'aide des autres évêques, la très sainte image de notre Seigneur et Sauveur Jésus -Christ, appelée « celle qui n'a pas été faite de mains », marcha ainsi pieds nus, suivi de toute la population, jusqu'à l'église de la Sainte Mère de Dieu, appelée Ad Praesepe.* »





Chronique de liturgie

La mémoire des morts dans la Messe



« *il est bon en tout temps de prier pour les défunts* » dit Amalaire de Metz, archevêque de Lyon (+850).

Très tôt, l'Eglise offre aux vivants un cycle liturgique de prière pour les défunts. Ce cycle funéraire est constitué d'une messe qui sont célébrées le jour de l'inhumation, les troisième, septième (cf. Si XXII, 12) et trentième (cf. Dt XXXIV, 8) ainsi que le quarantième (cf. Gn L, 3) jours après, et lors des anniversaires, qui forme un tout cohérent. L'évêque Belge, Gautier de Liège, dans un capitulaire épiscopal du début du IX^e siècle atteste cette pratique.

Dès le début du VII^e siècle, Isidore de Séville (+636) témoigne de la pratique d'une messe de funérailles en milieu monastique. Plus proches d'une véritable pratique liturgique, dont ils fournissent le support, les sacramentaires gélasiens du VIII^e siècle offrent chacun des formulaires pour une messe de funérailles, dont l'usage semble s'implanter définitivement au IX^e siècle.

Les liturgistes carolingiens (VIII^e–X^e siècle) témoignent que « *la messe pour les morts diffère en cela d'une messe habituelle, parce qu'elle est dite sans Gloria ni Alleluia, ni baiser de paix* ». La messe des morts, par l'abandon des signes de joie, est empreinte d'une autre spiritualité. La mort étant la punition du

péché originel, elle doit être en effet célébrée sans ces deux éléments, qui « *font pénétrer dans nos esprits la douceur et la joie* ». Par cette suppression, le ton joyeux de l'action de grâce de la messe prend un caractère grave, qui suscite des sentiments de piété pour les défunts.

Tout comme le deuil (cf. Ex XXXIV, 4) se prolonge au-delà des funérailles, de manière spéciale à chaque pays, le deuil liturgique se prolonge sur plusieurs jours et chaque année l'on fait mémoire du décès de nos proches. Il faut rappeler qu'au XIX^e siècle le deuil était porté pendant deux ans par la veuve ; pendant un an et demi pour les parents et enfants, également pour les beaux parents ; pendant un an pour la mort des grands-parents ; pendant dix mois pour le décès d'un frère ou d'une sœur, d'un beau-frère ou d'une belle-sœur, d'un neveu ; pendant six mois pour le veuf ; pendant six mois également pour la mort d'un oncle ou d'une tante ; pendant trois mois pour les cousins germains et le parrain. La toilette des dames était codifiée durant le deuil : on portait le grand deuil les premiers mois, puis le « demi-deuil » ; les hommes vêtu déjà de costume noir (ou d'uniforme) rajouté à leur bras ou à leur chapeau un ruban noir.

Outre, les Messes de requiem la liturgie fait à chaque Messe depuis l'antiquité



Chronique de liturgie

La mémoire des morts dans la Messe



mémoire des morts à travers l'oraison appelée **Memento des défunts**. Cette prière se trouve dans le Canon de la Messe, après la consécration. En voici la traduction :

« Souvenez-vous aussi, Seigneur, de vos serviteurs et de vos servantes... N. et N. qui sont partis avant nous, marqués du sceau de la foi, et qui dorment du sommeil de la paix *(le célébrant joint les mains, prie un peu pour les défunts pour lesquels il a l'intention de prier, ensuite, il poursuit les mains étendues :)* A ceux-là. Seigneur, ainsi qu'à tous ceux qui reposent dans le Christ, accordez, nous vous en supplions, le séjour du bonheur, de la lumière et de la paix. *(Il joint les mains et incline la tête en disant :)* Par le Christ notre Seigneur. »

Saint Cyrille de Jérusalem et saint Jean Chrysostome attestent déjà au IV^e siècle de cette usage de la recommandation des défunts. En occident, l'on doit l'introduction à la Messe de la prière précitée au pape Gélase (492-495). Cependant, pour diverses raisons, mal connues, la liturgie romaine rejette ensuite la commémoration des défunts les dimanches et jours de fête, ce que prouvent les plus anciens témoins de la liturgie romaine : les sacramentaires grégoriens *Hadrianum* et *Paduense*, et le sacra-

mentaire gélasien ancien. L'*Ordo romanus* XV datant de la seconde moitié du VIII^e siècle précise bien : « Le dimanche, on ne célèbre pas les obsèques des morts, et on ne récite pas leurs noms à la messe, mais on récite seulement le nom des vivants, rois, princes ou prêtres, de tout le peuple chrétien enfin, pour qui sont rendues offrandes et prières ».

Cette usage originel de ne pas faire mémoires des morts le dimanche est fondé sur la pensée que seul le Christ est déjà ressuscité et que le dimanche tous doivent fêter l'unique résurrection du Christ sans y associer les défunts qui eux attendent encore la résurrection de la chaire.

Par contre, l'usage de dire les noms des morts le dimanche était pratiqué dès le VI^e siècle dans les diocèses francs (France, Belgique, Luxembourg, ouest de l'Allemagne) et mozarabes (Espagne et Portugal). Lors d'un concile régional à Chalons en 813 les évêques francs, qui découvrent la liturgie romaine imposée par Charlemagnes, voulant garder leur usage prescrivent de dire les noms des défunts tous les jours.

Cette usage francs va être introduit dans l'Ordre bénédictin qui couvre l'Occident de monastère. Saint Benoît d'Aniane (+821) (à ne pas confondre avec saint Benoît de Nursie) va diffuser cette pratique



Chronique de liturgie

La mémoire des morts dans la Messe



franque et la prière romaine. Le Memento qui donc était facultatif certains jours devient par son influence un élément fixe et régulier de l'*Ordo Missae*. C'est à cette période, que le Memento change de place : primitivement dit à l'offertoire, il est placé dans le Canon de la Messe, après la consécration. Cette disposition est fort juste. Amalaire de Metz l'explique ainsi « La commémoration nominale des morts se fait avant le *nobis quoque peccatoribus*, car c'est ici [c'est-à-dire à cette prière] que se finit la mémoire de la mort du Seigneur et que commence notre mort par la confession des péchés [qui est faite dans ladite prière]. C'est pourquoi, avec raison, on célèbre ici la mémoire des défunts qui sont morts dans le Seigneur. Le Christ, en effet, les a précédés, et nous le suivons. »

Avec l'expansion du Supplément d'Aniane, l'usage de commémorer les défunts au canon de la messe se diffuse assez rapidement, tout d'abord dans le nord de la France, avant d'essaimer un peu partout dans l'empire carolingien. La formule du Memento est fixée dans le sacramentaire grégorien *Hadrianum* (784–795) et restera inchangé du VIII^e siècle jusqu'en 1970.

Les messes *de requiem* figurent dans les plus anciens sacramentaires conservés : au VI^e siècle dans les *libelli missarum* de

Vérone, au VII^e siècle dans le sacramentaire gélasien ancien. Leur absence dans les sacramentaires grégorien (l'*Hadrianum* et le *Paduense*) vient du fait qu'il s'agit de deux sacramentaires papaux. Saint Benoît d'Aniane, au début du IX^e siècle, leur y adjoint un ensemble de messes spécifiques pour les défunts. Il faut noter que cette Messe a quelques particularité au niveau des cérémonies : on ne bénit pas l'eau à l'offertoire, le célébrant et le peuple n'est pas encensé, il n'y a pas de bénédiction des fidèles à la fin...

Reprenant le décret 4341 de la Sacré Congrégation des Rites, le code des Rubriques de 1960 en affirmant au n°96 « *la Commémoration de tous les Fidèles défunts, quand elle vient en occurrence [le même jour] avec le dimanche, est transférée au lundi, le lendemain, comme à sa place propre* » maintient une trace de l'usage romain antique.

Encore une fois, on voit la fusion des rites romains anciens avec les rites francs pour former cette magnifique et riche liturgie « romano-franc » ; l'Eglise assisté par le Saint Esprit l'a façonné au cours des siècles et à la suite des saints qu'elle a conduit en Paradis, elle nous l'offre pour notre sanctification actuelle.



Chronique de spiritualité

Le discours de St John Henry Newman



Lors du consistoire du 12 mai 1879, le pape Léon XIII a créé John Henry Newman cardinal. Le même jour, un monsignore remit à Newman le « Biglietto » accompagné de la bulle de nomination. À cette occasion, le nouveau cardinal prononça un discours : le discours du *Biglietto*.

« Vi ringrazio, Monsignore, per la partecipazione che m'avete fatto dell'alto onore che il Santo Padre si degnato conferire sulla mia umile persona.... [Je vous remercie, Monseigneur, de m'avoir informé du grand honneur que le Saint-Père a daigné conférer à mon humble personne.]

Et si je vous demande la permission de continuer mon discours, non pas dans votre langue musicale, mais dans ma chère langue maternelle, c'est parce que dans cette dernière je puis mieux exprimer mes sentiments sur cette très gracieuse annonce que vous m'avez apportée que si je tentais ce qui est au-dessus de moi.

Tout d'abord, je suis amené à exprimer l'émerveillement et la profonde gratitude que j'ai éprouvés, et qui continuent

d'éprouver, devant la condescendance et l'amour dont le Saint-Père a fait preuve envers moi en me désignant pour un honneur aussi immense. Ce fut une grande surprise. Une telle élévation ne m'était jamais venue à l'esprit et semblait en décalage avec tous mes antécédents.

J'avais traversé bien des épreuves, mais elles étaient terminées ; et maintenant la fin de toutes choses était presque arrivée, et j'étais en paix. Et était-il possible qu'après tout, j'aie vécu tant d'années pour cela ?

Il est difficile de comprendre comment j'aurais pu supporter un choc aussi terrible si le Saint-Père n'avait pas voulu faire un second acte de condescendance à mon égard, qui l'a atténué et a constitué pour tous ceux qui l'ont entendu une preuve touchante de sa bonté et de sa générosité. Il a compati à mon égard et m'a expliqué les raisons pour lesquelles il m'avait élevé à ce poste élevé. Outre d'autres mots d'encouragement, il a déclaré que son acte était une reconnaissance de mon zèle et de mes bons services pendant tant d'années à la cause catholique ; de plus, il estimait





Chronique de spiritualité

Le discours de St John Henry Newman



que cela ferait plaisir aux catholiques anglais, et même à l'Angleterre protestante, si je recevais une marque de sa faveur. Après de si aimables paroles de Sa Sainteté, j'aurais été insensible et sans cœur si j'avais eu encore des scrupules.

Voilà ce qu'il a eu la gentillesse de me dire, et que pouvais-je vouloir de plus ?

Au cours de mes nombreuses années, j'ai commis de nombreuses erreurs. Je n'ai rien de la haute perfection qui caractérise les écrits des saints, à savoir qu'on ne peut y trouver d'erreur ; mais ce que j'espère pouvoir revendiquer dans tout ce que j'ai écrit, c'est une intention honnête, l'absence de buts personnels, un tempérament obéissant, une volonté d'être corrigé, la crainte de l'erreur, le désir de servir la Sainte Église et, par la miséricorde divine, une certaine réussite.

Et, je suis heureux de le dire, je me suis opposé dès le début à un grand mal. Pendant trente, quarante, cinquante ans, j'ai résisté de mon mieux à l'esprit de libéralisme religieux. Jamais la Sainte Église n'a eu autant besoin de défenseurs contre lui qu'aujourd'hui, alors que, hélas ! c'est une erreur qui se répand comme un piège sur toute la

terre ; et en cette occasion importante, où il est naturel pour quelqu'un à ma place de contempler le monde, la Sainte Église telle qu'elle est et son avenir, je ne trouverai pas déplacé, je l'espère, de renouveler la protestation que j'ai si souvent formulée contre lui.

Le libéralisme religieux est la doctrine selon laquelle il n'existe pas de vérité positive en religion, mais qu'une croyance en vaut une autre, et c'est cet enseignement qui gagne en force et en force chaque jour. Il est incompatible avec la reconnaissance d'une religion comme vraie. Il enseigne que toutes doivent être tolérées, car toutes sont des questions d'opinion. La religion révélée n'est pas une vérité, mais un sentiment et un goût ; ni un fait objectif, ni un miracle ; et chacun a le droit de lui faire dire exactement ce qui lui plaît. La dévotion ne repose pas nécessairement sur la foi. On peut fréquenter des églises protestantes et catholiques, tirer profit des deux sans appartenir à aucune. On peut fraterniser dans des pensées et des sentiments spirituels, sans avoir la moindre opinion doctrinale commune, ni en percevoir la nécessité. Puisque la religion est une particu-





Chronique de spiritualité

Le discours de St John Henry Newman



larité si personnelle et un bien si privé, nous devons nécessairement l'ignorer dans nos relations humaines. Si un homme adopte une nouvelle religion chaque matin, qu'est-ce que cela vous fait ? Il est aussi impertinent de penser à la religion d'un homme qu'à ses sources de revenus ou à la façon dont il gère sa famille. La religion n'est en aucun cas le lien de la société.

Jusqu'ici, le pouvoir civil était chrétien. Même dans les pays séparés de l'Église, comme le mien, le présupposé était en vigueur, lorsque j'étais jeune, selon lequel « le christianisme était la loi du pays ». Aujourd'hui, partout, ce cadre social exemplaire, fruit du christianisme, le rejette. Le présupposé auquel j'ai fait référence, ainsi que les centaines d'autres qui l'ont suivi, a disparu, ou est en voie de disparition ; et, d'ici la fin du siècle, à moins que le Tout-Puissant n'intervienne, il sera oublié . Jusqu'ici, on considérait que la religion seule, avec ses sanctions surnaturelles, était suffisamment puissante pour assurer la soumission des masses de notre population à la loi et à l'ordre ; aujourd'hui, philosophes et politiciens s'acharnent à résoudre ce problème sans l'aide du christianisme. À l'autorité et à l'enseignement de l'Église, ils substitue-



raient avant tout une éducation universelle et profondément laïque, destinée à faire comprendre à chacun qu'être ordonné, travailleur et sobre est dans son intérêt personnel. Ensuite, pour que de grands principes opérationnels remplacent la religion et soient utiles aux masses ainsi soigneusement éduquées, elle prévoit : les

grandes vérités éthiques fondamentales de justice, de bienveillance, de véracité, etc. ; l'expérience prouvée ; et les lois naturelles qui existent et agissent spontanément dans la société et dans les questions sociales, qu'elles soient physiques ou psychologiques ; par exemple, dans le gouvernement, le commerce, la finance, les expériences sanitaires et les relations internationales.

Quant à la religion, c'est un luxe privé, qu'un homme peut s'offrir s'il le souhaite ; mais pour lequel il doit bien sûr payer, et qu'il ne doit pas imposer aux autres ni s'adonner à leur désagrément.

Le caractère général de cette grande apostasie est le même partout ; mais dans le détail et dans le caractère, il varie selon les pays.

Pour ma part, je préfère en parler dans mon propre pays, que je connais.

Là, je pense que le mouvement menace de



Chronique de spiritualité

Le discours de St John Henry Newman



connaître un succès formidable ; bien qu'il soit difficile d'en prévoir l'issue finale. À première vue, on pourrait penser que les Anglais sont trop religieux pour un mouvement qui, sur le continent, semble fondé sur l'infidélité ; mais le malheur chez nous est que, même s'il aboutit à l'infidélité comme ailleurs, il n'en découle pas nécessairement. Il faut se rappeler que les sectes religieuses, apparues en Angleterre il y a trois siècles et si puissantes aujourd'hui, se sont toujours farouchement opposées à l'Union de l'Église et de l'État et ont prôné la déchristianisation de la monarchie et de tout ce qui s'y rattache, sous prétexte qu'une telle catastrophe rendrait le christianisme beaucoup plus pur et beaucoup plus puissant. Ensuite, le principe libéral nous est imposé par la nécessité. Considérez ce qui découle de l'existence même de ces nombreuses sectes. Elles constituent, paraît-il, la religion de la moitié de la population ; et, rappelez-vous, notre mode de gouvernement est populaire. Chaque douzaine d'hommes pris au hasard que vous croisez dans la rue détient une part du



pouvoir politique. Si vous vous interrogez sur leurs croyances, peut-être représentent-ils l'une ou l'autre de sept religions ; comment peuvent-ils agir ensemble sur les questions municipales ou nationales, si chacun insiste sur la reconnaissance de sa propre confession ? Toute action serait dans l'impasse si le sujet de la religion n'était pas ignoré. Nous ne pouvons rien y faire. Et, troisièmement, il faut garder à l'esprit que la théorie libérale contient de nombreux éléments bons et vrais ; par exemple, pour ne pas dire plus, les préceptes de justice, de véracité, de sobriété, de maîtrise de soi, de bienveillance, qui, comme je l'ai déjà noté, comptent parmi ses principes avoués, et les lois naturelles de la société. Ce n'est que lorsque nous constatons que cet ensemble de principes vise à supplanter, à exclure, la religion, que nous le déclarons mauvais. Jamais un stratagème de l'Ennemi n'a été aussi habilement conçu et aussi prometteur.

Et elle a déjà répondu aux attentes qu'on avait placées en elle. Elle rassemble dans ses rangs un grand nombre d'hommes



Chronique de spiritualité

Le discours de St John Henry Newman



compétents, sérieux et vertueux, des hommes âgés aux antécédents reconnus, des jeunes gens ayant une carrière devant eux.

Tel est l'état des choses en Angleterre, et il est bon que nous en soyons tous conscients ; mais il ne faut pas supposer un seul instant que j'en aie peur.

Je le déplore profondément, car je prévois qu'il pourrait ruiner bien des âmes ; mais je ne crains absolument pas qu'il puisse nuire gravement à la Parole de Dieu, à la Sainte Église, à notre Roi Tout-Puissant, le Lion de la tribu de Juda, Fidèle et Véritable, ou à son Vicaire sur terre. Le christianisme a trop souvent été en danger, apparemment mortel, pour que nous craignions une nouvelle épreuve. Jusque-là, c'est certain ; en revanche, ce qui est incertain, et c'est souvent le cas dans ces grandes luttes, et ce qui est généralement une grande surprise lorsqu'on en est témoin, c'est la manière particulière par laquelle, en l'occurrence, la Providence sauve et sauve son héritage élu. Parfois, notre ennemi se transforme en ami ; parfois, il est dépouillé de cette virulence particulière du mal qui le menaçait ; parfois, il s'effondre ; parfois, il fait juste ce qui est bénéfique, puis est éliminé.

En général, l'Église n'a rien d'autre à faire que de poursuivre ses propres devoirs,

dans la confiance et la paix ; de demeurer immobile et de contempler le salut de Dieu. « Les débonnaires hériteront la terre et jouiront d'une paix abondante - *Mansueti hereditabunt terram, Et delectabuntur in multitudine pacis* (Ps 37, 11). »



La chapelle privée de Newman à l'oratoire de Birmingham : domine l'autel, portrait de saint François de Sales.



Textes liturgiques

23^{ème} DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Introït

Le Seigneur dit : J'ai des pensées de paix et non de malheur ; vous m'invoquerez et je vous exaucerai, et de partout je ramènerai vos captifs. **Ps. 84** Seigneur, vous avez béni votre terre ; vous avez fait cesser la captivité de Jacob. **V.** Gloire...

Collecte

Pardonnez, nous vous en prions, Seigneur, les fautes de votre peuple : afin que, par votre bienveillance, nous soyons délivrés des liens des péchés que, dans notre fragilité, nous avons commis. Par...

Oraison Pro Papa.

Épître

Mes Frères : soyez mes imitateurs et regardez attentivement ceux qui se conduisent selon l'exemple que je vous donne. Car il en est beaucoup, je vous l'ai dit souvent (et le redis maintenant avec larmes), qui se conduisent en ennemis de la croix du Christ. Leur fin, c'est la mort ; leur dieu, c'est leur ventre ; et ils mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte, n'ayant de goût que pour les choses de la terre. Pour nous, notre demeure est dans les cieux ; c'est de là aussi que nous attendons le Sauveur, notre Seigneur Jésus-Christ, qui transformera notre corps de misère en le rendant semblable à son corps glorieux, avec cette puissance qui lui donne même de s'assujettir toutes choses. C'est pourquoi, mes frères très chers et tant désirés, ma joie et ma couronne, demeurez fermes dans le Seigneur, mes bien-aimés. Je vous prie Évo-die et conjure Syntyché d'avoir les mêmes sentiments dans le Seigneur. Je t'en prie aussi, toi, mon fidèle compagnon : aide celles qui ont travaillé avec moi pour l'Évangile, avec Clément et mes autres coopérateurs, dont les noms sont dans le livre de vie.

Graduel

Seigneur, vous nous avez délivrés de ceux qui nous affligeaient ; et vous avez confondu ceux qui nous haïssaient. **V.** En Dieu nous nous glorifierons tout le jour et nous célébrerons à jamais votre nom. .

Alléluia

Alléluia, alléluia. **V.** Du fond de l'abîme j'ai crié vers vous, Seigneur ; Seigneur, exaucez ma prière. Alléluia.

Évangile

En ce temps-là, tandis que Jésus parlait à la foule, un chef de la synagogue s'approcha ; il se prosterna devant lui en disant : « Seigneur, ma fille vient de mourir ; mais viens, im-

pose ta main sur elle, et elle vivra. » Jésus se leva et le suivit avec ses disciples. Et voilà qu'une femme, affligée depuis douze ans d'une perte de sang, s'approcha par derrière et toucha la frange de son vêtement. Car elle se disait en elle-même : « Si je touche seulement son vêtement, je serai sauvée. » Mais Jésus se retourna et, la voyant, lui dit : « Aie confiance, ma fille, ta foi t'a sauvée. » Et cette femme fut guérie à l'heure même. Arrivé à la maison du chef, Jésus vit les joueurs de flûte et la foule qui faisait grand vacarme. « Retirez-vous, leur dit-il, car la jeune fille n'est pas morte, mais elle dort. » Et ils se moquaient de lui. Et après qu'on eut fait sortir la foule, il entra et prit la main de la jeune fille, qui se leva. Et le bruit s'en répandit dans tout le pays.

Offertoire

Du fond de l'abîme j'ai crié vers vous, Seigneur ; Seigneur, exaucez ma prière ; du fond de l'abîme j'ai crié vers vous, Seigneur.

Secrète

Seigneur, nous vous offrons ce sacrifice de louange pour le progrès de notre ministère ; en sorte que, dans votre bonté, vous acheviez ce que vous nous avez octroyé sans mérite de notre part. Par...

Oraison Pro Papa.

Préface de la Sainte Trinité

Il est vraiment juste et nécessaire, c'est notre devoir et notre salut de vous rendre grâces toujours et partout, Seigneur, Père saint, Dieu éternel et tout-puissant. Avec votre Fils unique et le Saint-Esprit, vous êtes un seul Dieu, un seul Seigneur ; non dans l'individualité d'une seule personne, mais dans la Trinité d'une seule substance. Car ce que nous croyons, sur la foi de votre révélation, au sujet de votre gloire, nous le pensons indistinctement et de votre Fils et de l'Esprit Saint, sans aucune différence ; en sorte que, dans la confession de la véritable et éternelle divinité, sont adorées et la propriété dans les Personnes, et l'unité dans l'essence, et l'égalité dans la majesté. C'est elle que louent les Anges et les Archanges, les Chérubins et les Séraphins, qui ne cessent de chanter chaque jour, disant d'une seule voix...

Communion

En vérité, je vous le dis, tout ce que vous demandez dans vos prières, croyez que vous le recevrez, et cela vous sera donné.

Postcommunion

Nous vous en prions, Dieu tout-puissant : ne laissez pas succomber aux périls venant des hommes ceux à qui vous donnez la joie de participer aux divins mystères. Par...

Oraison Pro Papa.



Textes liturgiques

24^{ème} & dernier

DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Introït

Le Seigneur dit : J'ai des pensées de paix et non de malheur ; vous m'invoquerez et je vous exaucerai, et de partout je ramènerai vos captifs. **Ps. 84** Seigneur, vous avez béni votre terre ; vous avez fait cesser la captivité de Jacob. **V.** Gloire...

Collecte

Ranimez, nous vous en prions, Seigneur, les volontés de vos fidèles ; afin que, recherchant avec plus d'ardeur le fruit de l'œuvre divine, ils reçoivent de votre bonté de plus forts remèdes. Par...

Oraison Pro Papa.

Épître

Mes frères, nous ne cessons de prier pour vous et de demander que vous soyez remplis de la connaissance de la volonté de Dieu, en toute sagesse et intelligence spirituelle, afin que vous vous conduisiez d'une manière digne du Seigneur, lui plaisant en toutes choses, produisant des fruits en toutes sortes de bonnes œuvres, et progressant dans la connaissance de Dieu ; fortifiés à tous égards par la puissance de sa gloire, pour tout souffrir avec patience, persévérance et joie, rendant grâces à Dieu le Père, qui nous a rendus dignes d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière ; qui nous a arrachés à la puissance des ténèbres et nous a transférés au royaume de son Fils bien-aimé, en qui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés.

Graduel

Seigneur, vous nous avez délivrés de ceux qui nous affligeaient ; et vous avez confondu ceux qui nous haïssaient. **V.** En Dieu nous nous glorifierons tout le jour et nous célébrerons à jamais votre nom. .

Alléluia

Alléluia, alléluia. **V.** Sa Du fond de l'abîme j'ai crié vers vous, Seigneur ; Seigneur, exaucez ma prière. Alléluia.

Évangile

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : « Quand vous ver-



rez régner dans le lieu saint l'abomination de la désolation qui a été prédite par le prophète Daniel - que celui qui lit, comprenne -, alors, que ceux qui sont en Judée fuient vers les montagnes ; que celui qui sera sur le toit ne descende pas pour prendre quelque chose de sa maison ; et que celui qui sera dans les champs ne retourne pas pour prendre son vêtement. Malheur aux femmes enceintes, et à celles qui allaiteront en ces jours-là ! Priez pour que votre fuite n'arrive pas en hiver, ni un jour de sabbat. Car il y aura alors une détresse telle qu'il n'y en a pas eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais ; et si ces jours n'eussent été abrégés, personne ne serait sauvé ; mais ils seront abrégés à cause des élus. « Alors si quelqu'un vous dit : "Le Christ est ici" ou : "Il est là", ne le croyez point. Car il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes, qui opéreront de grands prodiges et des merveilles, jusqu'à séduire, s'il était possible, même les élus. Voilà que je vous l'ai prédit. Si donc on vous dit : "Le voici dans le désert", ne sortez pas ; "Le voici dans le lieu le plus retiré de la maison", n'en croyez rien. Car, comme l'éclair part de l'orient et brille jusqu'à l'occident, ainsi en sera-t-il de l'avènement du Fils de l'homme. Partout où sera le cadavre, là s'assembleront les aigles. « Aussitôt après ces jours de tribulation, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées. Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel, et tous les peuples de la terre se lamenteront, et ils verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande majesté. Et il enverra ses anges avec la trompette retentissante, et ils assembleront les élus des quatre coins du monde, et d'une extrémité du ciel à l'autre. « Comprenez ceci par une comparaison prise du figuier. Dès que ses rameaux deviennent tendres et qu'il pousse des feuilles, vous savez que l'été est proche. Ainsi, quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche, qu'il est aux portes. En



Textes liturgiques

vérité, je vous le dis, cette génération ne passera pas que toutes ces choses n'arrivent. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas. »

Offertoire

Du fond de l'abîme j'ai crié vers vous, Seigneur ; Seigneur, exaucez ma prière ; du fond de l'abîme j'ai crié vers vous, Seigneur.

Secrète

Soyez propice à nos supplications, Seigneur, et après avoir accueilli les offrandes et les prières de votre peuple, tournez vers vous les cœurs de nous tous ; afin que, libérés des convoitises terrestres, nous nous mettions à désirer les biens célestes. Par...

Oraison Pro Papa.

Préface de la Sainte Trinité

Il est vraiment juste et nécessaire, c'est notre devoir et notre salut de vous rendre grâces toujours et partout, Seigneur, Père saint, Dieu éternel et tout-puissant. Avec votre Fils unique et le Saint-Esprit, vous êtes un seul Dieu, un seul Seigneur ; non dans l'individualité d'une seule personne, mais dans la Trinité d'une seule substance. Car ce que nous croyons, sur la foi de votre révélation, au sujet de votre gloire, nous le pensons indistinctement et de votre Fils et de l'Esprit Saint, sans aucune différence ; en sorte que, dans la confession de la véritable et éternelle divinité, sont adorées et la propriété dans les Personnes, et l'unité dans l'essence, et l'égalité dans la majesté. C'est elle que louent les Anges et les Archanges, les Chérubins et les Séraphins, qui ne cessent de chanter chaque jour, disant d'une seule voix... .

Communion

En vérité, je vous le dis, tout ce que vous demandez dans vos prières, croyez que vous le recevrez, et cela vous sera donné.

Postcommunion

Nous vous en prions, Seigneur : accordez que, par leur vertu médicinale, ces sacrements que nous avons reçus guérissent tout ce qu'il y a de vicieux dans notre âme. Par...

Oraison Pro Papa.

CYCLE DE L'ANNÉE



LITURGIQUE



Annonces, horaires & Ordo

Nuit de Noël 2025



CONCERT

suivi à 23h30
de la
procession à la crèche
et de la
MESSE DE LA NUIT

*Messe polyphonique
de Marc-Antoine
Charpentier
chœur & instruments*

Le concert commencera vers 23h.



Annonces, horaires & Ordo



Dates à retenir

Le mois de novembre est consacré aux âmes du Purgatoire.

Vendredi 21 novembre : Journée de la vie consacrée, renouvellement des promesses cléricales.

Lundi 24 novembre : Arrivée du Chanoine Montjean

Jeudi 27 novembre : IMPOSITION DE LA MÉDAILLE MIRACULEUSE APRÈS LA MESSE DE 8H30.

Samedi 29 novembre : Début de la Neuvaine à l'Immaculée Conception à 18h30 à la Chapelle du collège saint Joseph

IMMACULÉE CONCEPTION 2025

NEUVAINES PREPARATOIRES

DU 29 AU 7 DÉCEMBRE
18H30-19H30 A L'ORATOIRE DE LA MAISON*

DIZAINE DU CHAPELET, PREDICATION, SALUT DU SAINT SACREMENT

DIMANCHE 7 DÉCEMBRE : ILLUMINATION DES MAISONS

IMMACULÉE CONCEPTION

LUNDI 8 DÉCEMBRE
18H30 À L'ÉGLISE N-D DE LOURDES

MESSE CHANTÉE SUIVIE DE LA PROCESSION AUX FLAMBEAUX

MERCREDI 10 DÉCEMBRE N-D DE LORETTE

18H AU SANCTUAIRE MARIE-REINE DE LA PAIX - PL

Chapelet et dévotions suivis de la Messe

100 ANS DE L'APPARITION À PONTEVEDRA EN 1925 À SOEUR LUCIE
DEMANDANT LA DÉVOTION RÉPARATRICE DES PREMIERS SAMEDIS

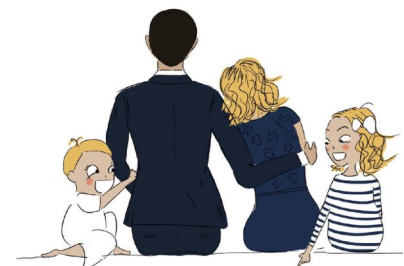
* samedi 29 : après la Messe de 9h ;

dimanche 30 avant la Messe de 9h45 (début de la Neuvaine à 9h)



Carnet de famille & intentions de prières

Carnet de famille



Chers fidèles, n'hésitez pas à me communiquer les naissances, baptêmes, mariages et funérailles de vos familles et amis ainsi que vos intentions de prières (spécialement pour nos malades). Veuillez préciser si vous ne souhaitez pas que ce soit publié.

Baptêmes

Mariage

Décès

De la mère de l'une de nos Sœur Adoratrices.

De la mère de Mgr Agostini, ami de l'ICRSP.

Intentions de prière

Pour les défunts de nos familles et nos prêtres défunts.

Pour une de nos fidèle malade.

Pour les malades extrémisés par le Chanoine.

Pour un jeune homme qui cherche du travail.

Pour nos bienfaiteurs.



Comment nous soutenir ?

PAR VIREMENT BANCAIRE

Vous pouvez directement faire un virement **sur notre compte MCB** :

A/C No : 000446157171

Il est également possible de contacter le chanoine pour faire un virement vers un compte en Europe pour les Mauriciens expatriés.

Veillez bien nous prévenir de votre versement par mail à : contact@icrspmaurice.org

PAR PRÉLÈVEMENT

Grâce à cette option, vous apportez une **aide dans la durée et régulière et sans soucis, vous pouvez demander un prélèvement automatique** à votre banque en faveur du compte MCB :

Remplir le document pdf en ligne puis l'imprimer :
lien ou utiliser le formulaire ci-joint.

Veillez bien nous prévenir de votre prélèvement mensuel par mail à : contact@icrspmaurice.org

PAR CHÈQUE

Vous pouvez nous faire un chèque libellé à l'ordre du compte joint de nos trésoriers : LI NIOU CHAN / DE FLEURIOT / SIN FAT / MOREAU

**Institut du Christ
Roi Souverain
Prêtre**



Maison Bx Père Laval
Impasse Ambroisine
Curepipe - Ile Maurice

Institut du Christ Roi Souverain Prêtre ?

L'Institut du Christ Roi Souverain Prêtre est une Société de Vie Apostolique en forme canoniale de Droit Pontifical dont le but est la gloire de Dieu et la sanctification des prêtres au service de l'Église et des âmes par une formation doctrinale et spirituelle. L'ICRSP est arrivé à Maurice en 2016.



www.icrspmaurice.org



[@icrspmaurice](https://www.youtube.com/@icrspmaurice)



contact@icrspmaurice.org



[#icrspmaurice](https://www.instagram.com/icrspmaurice)



[+230 5254 9119](tel:+23052549119)



[ICRSP Maurice](https://www.facebook.com/ICRSPMaurice)